

La Lettre de Cantal-Patrimoine

La Lettre de Cantal Patrimoine n° 18 juin 2010

Vie de l'association

Cantal Patrimoine à Mauriac pour sa sixième assemblée générale

Sommaire

6 ^e assemblée générale	1
Visite de Mauriac	4
Le collège des Jésuites.	9
Des fresques dans l'église de Moissac	12
Publications	15
Retour sur le culte de saint Géraud	16

Une soixantaine de personnes étaient au rendez-vous, samedi 29 mai à Mauriac, afin d'assister à la sixième assemblée générale de l'association, ainsi qu'à un programme de visite dont quelques Mauriacois ont su également profiter. Confortablement installés dans la salle du Conseil aimablement prêtée par la municipalité de Mauriac, et en présence de Mme Lescure, adjointe à la culture, les adhérents ont pris connaissance du bilan de l'année 2009. La présidente a commencé la séance en se félicitant de l'augmentation constante du nombre de membres (460 personnes à jour de leur cotisation fin 2009), preuve de dynamisme et confirmation de la réussite de la formule adoptée par l'association : érudition, pédagogie et convivialité...



Bilan moral

Les publications : après un bilan succinct des articles publiés dans la revue et du numéro hors-série consacré à Jean Ribes, l'ouvrage sur Géraud d'Aurillac a été présenté plus en détail, occasion de revenir sur ce personnage extraordinaire et d'annoncer l'excursion qui aura lieu en août sur les pas de saint Géraud en Châtaigneraie et dans le Lot tout proche.

Les manifestations : la présidente a ensuite rappelé les conférences données à Saint-Flour par Francis Humbert sur les sources minérales du Cantal, de Jean-Pierre Serre sur grandes affaires criminelles locales, de Pierre Chassang sur l'histoire de Saint-Flour à la Révolution et de Pierre Moulier sur le sculpteur Jean Ribes.

Puis les journées du patrimoine (cette année à Saint-Flour) ont été évoquées, auxquelles ont participé 150 personnes environ : visite de la bibliothèque de l'ancien grand séminaire de Saint-Flour, présentation des techniques d'illustrations par Pierre Granger, visite de la tour de la cathédrale, du musée Douët sous la conduite de Baudouin Besse, responsable du chantier de restauration, et présentation de l'orgue par Jean Teixeira, ancien organiste de la cathédrale de Saint-Flour.

Pour conclure le bilan moral, la présidente est revenue rapidement sur le forum de Murat qui s'est déroulé le 7 juin 2009 sur le thème de la peinture en Haute-Auvergne. Elle a rappelé l'intérêt des interventions qui ont offert au public un panorama très complet des artistes et des créations tant dans le domaine de la peinture savante que populaire. La manifestation a été cette année encore un grand succès, plus d'une centaine de personnes ayant assisté aux conférences. Cependant, la présidente s'est vue dans l'obligation de revenir sur les circonstances de l'organisation de ce forum qui se sont révélées très difficiles (tentative de piratage du thème et de nos intervenants par une association jalouse et peu imaginative, mais largement soutenue, hélas, par le Conseil général du Cantal... voir la *Lettre* n° 16, p. 18). L'organisation du forum de Murat représente un travail énorme qu'assument entièrement les bénévoles de Cantal Patrimoine, avec l'important soutien logistique de la ville de Murat. Son objectif est de fédérer les associations, de permettre des rencontres et d'approfondir nos connaissances sur un thème lié à l'histoire du pays. Ces trois objectifs ont été atteints chaque année, c'est pourquoi personne n'aurait à gagner à ce que ce forum n'ait plus lieu.

Bilan financier

Solde au 31 décembre 2008 : **8746,91**

Recettes de 2009 : **23178,42**

Analyse des recettes :

Cotisations : **11700**

Aides : **700** (mairie de Fontanges et Crédit Agricole)

Ventes diverses : **8698,92** (livres, anciens numéros, boitiers)

Repas 2079,50 (somme à rapporter à la dépense équivalente)

Dépenses : **22144,49**

Analyse des dépenses :

Imprimerie : **13997,36**

Frais expédition : **3316,10**

Papeterie : **798,57**

Divers : **2021,56** (assurance, abonnements associations, location de stands, frais de déplacements, apéritifs, etc.)

Repas 2021,56 (somme à rapporter aux rentrées équivalentes)

Résultat : **1033,93**

Trésorerie en compte courant : **9780,84**

Rappel des membres du conseil d'administration : Colette Meindre, Pierre Chassang, Jackie Richard, Claude Bresson, Jeanine Duverny, Frédéric Bec, Sylvie Laporte, Bernard Laurichesse, Béatrice Juillard, Michel Couillaud, Pierre et Pascale Moulier.

Bureau :

Présidente : Pascale Moulier

Vice-président : Pierre Chassang

Vice présidente : Colette Meindre

Trésorière : Béatrice Juillard

Trésorier adjoint : Bernard Laurichesse

Secrétaire (et directeur de publication) : Pierre Moulier

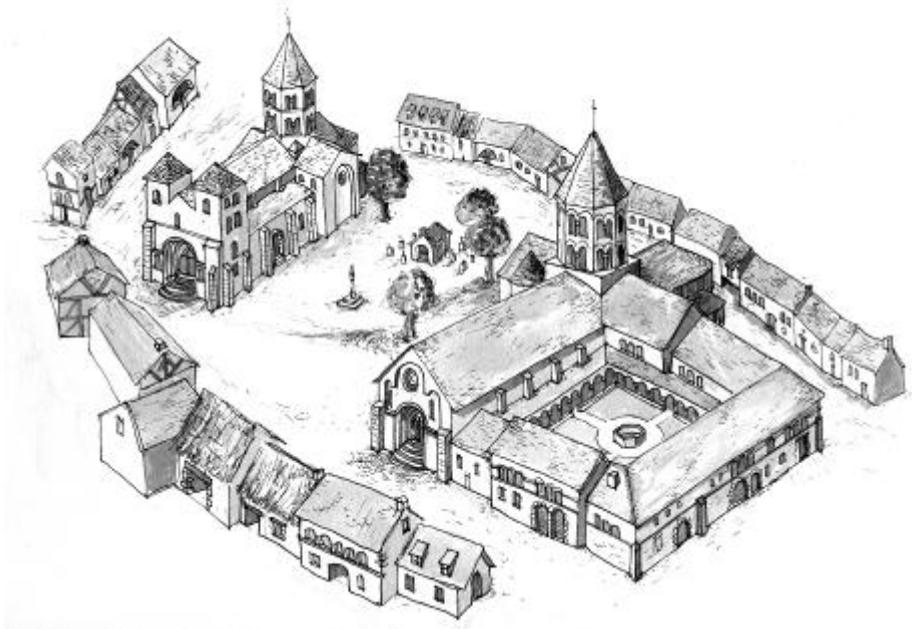


Visite de Mauriac

Petite ville de 4000 habitants, sous-préfecture du Cantal, Mauriac est surtout connue pour sa basilique romane, monument intéressant et mystérieux à bien des égards, église-mère dont les constructeurs ont également œuvré alentour, au XII^e siècle, nous léguant une trentaine d'édifices témoignant d'un même esprit. Tout près de l'église paroissiale, de l'autre côté de la place actuelle, s'élevait en outre, majestueusement, l'église Saint-Pierre réservée aux moines, édifice roman lui aussi, plus vaste encore que Notre-Dame des Miracles. La reconstitution hypothétique que nous publions ci-contre montre bien l'importance du site au temps de sa splendeur. Elle s'appuie sur les plans qu'ont permis de dresser les fouilles de Jeanne Missonnier, récemment disparue (voir notre hommage dans la revue de mars 2009). Mauriac, c'était donc deux grandes églises, un monastère avec son cloître et toutes ses dépendances, et au milieu un cimetière qui était aussi, déjà, la place publique, avec sa lanterne des morts (conservée) et sa chapelle-ossuaire (disparue). Lors de l'assemblée générale les adhérents de Cantal Patrimoine ont pu visiter l'essentiel de la ville ancienne : sa place d'abord, l'une des plus belles du Cantal, sa basilique, son monastère en partie dégagé et son lycée, ancien collège des Jésuites, dont le portail et la chapelle rappellent l'ancienneté et l'importance historique.

Un brin d'histoire

La ville de Mauriac se développe à partir de la création du monastère, fondé d'après la tradition par Théodechilde, fille ou petite fille de Clovis. Les Francs viennent de conquérir l'Auvergne et les biens d'un nommé Basolus sont donnés à Saint-Pierre-Le-Vif de Sens : abbaye lointaine, qui sans doute ne tarde pas à installer une antenne sur place pour mieux gérer ses possessions (le monastère est cité pour la première fois au début du IX^e siècle). Deux raisons expliquent le développement de la ville, deux



*Reconstitution hypothétique de l'église Saint-Pierre et du monastère.
(dessin Pascale Moulier).
Ci-dessous, la basilique romane.*



LE CANTAL PITTORESQUE

604 - MAURIAC

Eglise N.-D. des Miracles
(style romane XII^e siècle)

pèlerinages : l'un sur les reliques de saint Mary, l'autre autour de la Vierge, priée ici pour la libération des prisonniers. Lors de l'assemblée générale de 2009, à Ferrières-Saint-Mary et ses environs, nous avons évoqué le culte de saint Mary, évangéliste de la Haute-Auvergne. À Mauriac nous suivons toujours sa piste, puisque les reliques du saint conservées à Saint-Mary-le-Cros, non loin de Massiac, furent volées au début du XI^e siècle pour être mises en valeur au monastère de Mauriac. Sur le chemin du rapt, Mary donna son nom à notre plus beau Puy. L'autre pèlerinage concernait l'église paroissiale, où l'on vénère encore Notre-Dame des Miracles. Les prisonniers surtout la priaient pour obtenir leur libération, et apportaient leurs fers en ex-voto, comme à Conques. Centre religieux important, Mauriac profita particulièrement de la fièvre constructrice du XII^e siècle à qui l'on doit l'église paroissiale, une partie du monastère, reconstruit entretemps, et le fantôme de son église, déjà abandonnée avant la Révolution et démolie au début du XIX^e siècle.



Ci-dessus et ci-contre, Notre-Dame des Miracles dépouillée de ses vêtements de toile. Cette statue dont la facture et le costume se rapportent au XVII^e siècle, a remplacé une Vierge plus ancienne, peut-être romane, aujourd'hui disparue .

À droite, l'un des fers que les prisonniers accrochaient à la façade de l'église en remerciement pour leur libération.



La salle capitulaire de l'ancien monastère.



On visite aujourd'hui quelques éléments du monastère dont l'essentiel a été conservé, mais enserré dans le méandre des habitations construites par-dessus. Une partie du cloître est dégagée, ainsi que la belle salle capitulaire. Nous devons à M^{lle} Aurélie Aubignac les pertinents commentaires qui ont redonné vie à ces vestiges émouvants. Pierre Moulier s'est chargé de la visite de la basilique, dont la richesse n'est plus à démontrer. Insistant sur la sculpture, notre guide a évoqué la difficulté d'interpréter des scènes et motifs complexes, délicats à déchiffrer et même à identifier clairement. Chapiteaux haut placés, motifs parfois non visibles depuis la nef, obscurité... tout concourt à rendre suspecte la tradition de la « bible des illettrés », même si certaines œuvres ne sont évidemment pas dénuées de sens. Reste que la clef d'interprétation nous manque, le plus souvent. C'est aussi ce que la magnifique cuve



baptismale également romane a permis de montrer, avec ses quatorze motifs différents disposés en une frise circulaire. Faut-il y chercher un sens global, chaque motif constituant un élément du message, ou bien doit-on renoncer à cette quête de sens ? Une scène a particulièrement retenu l'attention des visiteurs : la figuration du sculpteur et de ses outils, rare « signature » visuelle. À l'extérieur, les modillons ont également aiguisé la curiosité de tous, notamment les fameuses sculptures scabreuses dont le sens, là encore, prête à controverse. Bien entendu, le tympan a fait l'objet d'une description détaillée. Représentant l'Ascension, le Christ est encadré par deux anges et surmonte treize personnages, les douze apôtres accompagnés de la Vierge (qui malheureusement ont souffert du vandalisme). Cette magnifique sculpture relève clairement d'un art languedocien qui trouve ses racines à Toulouse et se déploie notamment à Moissac, Cahors et Beaulieu-sur-Dordogne, comme en témoigne entre autres le « contrapposto » de certains personnages.



En haut, le sculpteur et ses outils sur la cuve baptismale.

Au centre, une centauresse à corps double brandissant des serpents.

En bas, trois apôtres décapités du Tympan, figés dans un « contrapposto » d'une suprême élégance.

L'ancien collège des Jésuites et sa chapelle

La visite de la chapelle de l'ancien collège des Jésuites de Mauriac a été l'occasion de rappeler l'important travail réalisé par M. Le Guillou, auteur d'une histoire du collège de Mauriac publiée en 1978 dans la *Revue de la Haute-Auvergne*.

C'est l'évêque de Clermont Guillaume du Prat qui est à l'origine de la création de ce collège. Sa rencontre avec Claude le Jay, l'un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola (1491-1556) l'incite à soutenir les Jésuites dans leur projet d'implantation en France. C'est grâce à lui qu'est créé le premier collège en 1556 sur ses terres de Billom. L'évêque souhaite également qu'un autre établissement soit implanté dans le sud de son diocèse, à Mauriac (l'archiprêtré de Mauriac appartient au diocèse de Clermont jusqu'à la Révolution), mais il ne verra pas ce projet se concrétiser car il meurt en 1563. Les consuls de Mauriac achètent en 1562 maison et terrains et forcent un peu la main aux Jésuites de Paris pour venir prendre possession des lieux. C'est ainsi que va commencer un véritable parcours du combattant pour le collège de Mauriac, établissement qui vivra toujours au-dessus de ses moyens mais que les différentes municipalités tiendront à maintenir à tout prix, ce qui n'est pas sans rappeler des situations équivalentes à l'époque actuelle. Peu de temps après, les locaux furent ravagés par les protestants et reconstruits en 1625, date qui surmonte le magnifique portail néo-classique de l'école.

En 1560 on compte 800 élèves, un chiffre considérable quand on sait que les effectifs tombent jusqu'à une cinquantaine d'élèves à la fin du XIX^e siècle. Les Jésuites étaient opposés à l'internat car l'externat limitait les frais et les pères savaient les difficultés qu'ils auraient à percevoir les pensions, d'autre part ils souhaitaient rompre avec les habitudes de promiscuité héritées du Moyen Âge. Les enfants étaient donc logés chez



Ci-dessus, le porche néo-classique du lycée Marmontel, ancien collège des Jésuites.

Ci-dessous, l'évêque Guillaume Duprat, fondateur du collège.



l'habitant, ce qui constituait une source de revenu très importante pour les foyers de la ville.

Durant le XVII^e siècle, une moyenne de 300 écoliers s'est maintenue malgré les difficultés financières permanentes et la concurrence du collège d'Aurillac. Il faut préciser que l'enseignement était gratuit et que le recrutement se faisait dans la catégorie des paysans propriétaires. Un tiers des prêtres du diocèse de Clermont sortaient du collège de Mauriac : des curés habitués à de rudes conditions de vie et parlant le patois local, ce qui leur permettait de confesser les gens du sud du diocèse. En 1763 l'ordre des Jésuites est supprimé et la ville vit très mal le départ de la congrégation après 200 ans de présence. Le collège continue de fonctionner tant bien que mal. Les officiers municipaux d'Aurillac en profitent pour déclencher les hostilités entre les deux collèges et reprochent à Mauriac de jouer un rôle social « négatif » en détournant les jeunes gens des travaux des champs en pleine zone rurale. L'affaire montera au Parlement de Paris et prendra des tournures très agressives, mais Mauriac obtiendra gain de cause et la création d'un collège royal. Au XVIII^e siècle, lorsque Marmontel y sera élève, la situation semble stabilisée et celui-ci laissera quelques témoignages intéressants de son passage dans l'établissement. Après la Révolution, les bâtiments sont en très mauvais état et le maire décide de transformer le collège en Petit séminaire, malheureusement celui de Pleaux ouvre ses portes en 1826 avant que celui de Mauriac ait pu se concrétiser. Tout au long du XIX^e siècle l'école sera un terrain d'affrontement entre les laïcs et les religieux sous tous les prétextes possibles, mais elle se maintiendra malgré les dettes et le nombre d'élèves qui va décroissant (en 1893, toutes classes confondues, on parvient à 54 élèves). La riposte à cette situation catastrophique sera une nouvelle stratégie de communication assez moderne : un nouveau directeur est recruté avec fonction supplémentaire de parcourir l'Auvergne sur son temps de vacances pour



Le magnifique retable baroque de la chapelle du Collège et son tableau central, une Adoration des bergers. Œuvre modeste d'un artiste anonyme, il s'agit d'une copie simplifiée du tableau du peintre ponot Guy François, situé à Gannat (1630).



recruter les élèves. Une indemnité lui est allouée ainsi qu'un cheval, et les effets positifs se font sentir rapidement. L'un des atouts de cet établissement est l'existence de classes spéciales, « semi-clandestines », non homologuées, aux programmes imprécis où sont entassés des enfants qui ont accepté de payer la contribution collégiale même s'ils n'ont pas le niveau. Cet enseignement, fondé sur l'idée des « classes d'adaptation », eut beaucoup de succès.

La chapelle date de 1625 et son architecte fut peut-être Jacques Baudouin, frère coadjuteur qui séjourne à cette époque à Mauriac. Le retable a probablement été fabriqué peu après. De style baroque, très coloré, il est surmonté d'une statue de saint Ignace de Loyola et orné d'une toile représentant l'*Adoration des bergers*. Ce tableau est une copie simplifiée de l'œuvre de Guy François conservée à Gannat et datée de 1630. De facture médiocre, il a été exécuté par un artiste mineur d'après l'œuvre du maître, au sein même de l'atelier du Puy, ou d'après une gravure. Guy François a beaucoup travaillé pour les Jésuites en Auvergne. On peut imaginer que les Jésuites de Mauriac, qui avaient peu de moyens, se sont offert un « Guy François bon marché » avec ce tableau...

La journée s'est achevée avec la visite de l'exposition du **musée de Mauriac**, consacrée aux « boîtes de nonnes ». Réalisée en partenariat avec l'association « Trésors de ferveurs » l'exposition présente plus de deux cents souvenirs de couvents fabriqués par des religieuses, du XVII^e au XX^e siècle : boîtes de nonnes, crèches, paradis, grottes, cires, poupées conventuelles, tout un univers sacré miniaturisé, à la fois fascinant et déconcertant pour notre regard moderne.



L'église de Moissac remise en lumière

La restauration des décorations murales de l'église Sainte-Madeleine et Saint-Hilaire de Moissac, débutée au printemps, va se poursuivre jusqu'à l'automne. Des décors des XV^e et XVII^e siècles sont dégagés d'une épaisse grisaille. Un travail de valorisation confié au restaurateur Vladimir Halalau, sous l'égide de la Drac et des Bâtiments de France. Explications.

Les tableaux emmaillotés dans des toiles de protection et l'absence de tout le mobilier rendent la petite église Sainte-Madeleine Saint-Hilaire de Moissac méconnaissable. Le lieu, d'ordinaire si propice au recueillement, a laissé place à un vaste chantier de restauration.

En se fixant sur les murs, le regard découvre alors les décors mis au jour par d'anciens sondages et agrandis par la nouvelle campagne de travaux 2010. Sous une couche de peinture grise, réalisée dans les années 1830, des scènes du XVII^e siècle reprennent vie, comme l'archange terrassant le mal, sur l'intrados de l'arc triomphal. Dans la chapelle nord, une guirlande de raisins et de fleurs colore les murs, tandis qu'une magnifique frise court sur le transept.

« Il ne s'agit pas de refaire à neuf, insiste le restaurateur Vladimir Halalau, mais d'intégrations chromatiques qui vont permettre d'atténuer les usures et les manques ». Ce travail minutieux sera entrepris sur les apôtres de la voûte, entre autres. Si les let-



tres désignant les évangélistes, décorées à la feuille d'or, ont gardé tout leur éclat, l'humidité a eu raison des couleurs des personnages, pâlies et fortement écaillées. Au bout de longues heures de travail, les teintes retrouveront de leur superbe, sans être toutefois entièrement repeintes. Tout un équilibre à préserver pour remettre en valeur sans dénaturer, pour restaurer en restant fidèle au cachet d'origine.

« Chaque époque a commis des erreurs en matière de restauration », poursuit l'artisan installé dans le Limousin et spécialisé depuis trente ans en peintures murales. « L'idée, poursuit-il, est de toujours pouvoir revenir en arrière ». Pas question de faire tomber les enduits qui ne tiennent plus. Des injections de résine viendront consolider l'ensemble avant de commencer la restauration de la peinture. Là encore, il ne s'agit pas de repeindre, mais de combler les manques, de réparer les usures, de respecter le travail des artistes qui ont œuvré dans l'édifice aux siècles précédents.

Si un enchevêtrement d'échafaudages en acier barre le passage dans l'église, il permet d'accéder au plafond et de découvrir, sous un nouvel angle, les peintures murales de la partie supérieure. Les tables de la loi présentées par Moïse deviennent lisibles : *Écoute Jésus. Honore ton père et ta mère*. La Vierge de la voûte, auréolée d'étoiles, apparaît d'une facture différente des évangélistes. « Les repeints successifs ont épargné le visage et les mains, précise le restaurateur. Le style est plus fin, plus raffiné que celui des apôtres et correspond mieux au travail habile des décors environnants ». Une réalisation à plusieurs mains pour ces fresques qui pourront réapparaître au public telles qu'elles étaient au début du XIX^e siècle.

Restituer avec cohérence

Des tons ocres polychromes du XV^e, retrouvés au-dessus d'un culot figuré, serviront de référence. «La datation peut se faire grâce au style et à la stratigraphie », explique Vladimir Halalau. Les teintes ensoleillées reprendront le pas sur la fausse archi-



Moïse et les tables de la Loi.



tecture néogothique toute en grisaille, typiquement XIX^e et parfois grossière, qui a permis de protéger partiellement les couches inférieures.

Dans le chœur par contre, ce sont les décors XIX^e qui seront remis en valeur, les importantes dégradations, dues à des infiltrations dans la toiture, ayant limité les chances de retrouver des peintures plus anciennes.

Des choix faits en concertation avec les Bâtiments de France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Auvergne, pour restituer les décors de façon cohérente. La campagne de travaux 2010 devrait prendre fin à l'automne. Le public pourra alors redécouvrir l'édifice, à travers une lecture plus juste de ses différents styles picturaux.

Virginie Thomas

Découvertes sous le retable

L'ancien autel en pierre a été retrouvé derrière le retable, enlevé pour être restauré. Le dégagement laisse aussi voir l'ancienne baie axiale avec un encadrement décoratif de style XV^e composé d'une frise au pochoir et d'éléments décoratifs calligraphiques. Témoins du passage des pèlerins à destination de Compostelle, d'anciennes coquilles Saint-Jacques ont également été mises au jour.



Récital de violon-piano au Prieuré de Bredons, le 11 août.

Les *Amis de Bredons* proposent un récital de violon-piano, pour leur rencontre estivale, au Prieuré de Bredons, près de Murat, mercredi 11 août 2010 à 21 h. Deux virtuoses, Laure Favre-Kahn, premier prix à l'unanimité du concours Pro piano à New-York, et Nemanja Radulovic, prix Stradivarius de Cremona et révélation internationale des Victoires de la Musique, interpréteront des danses d'un répertoire à la fois classique et contemporain.

Au programme : Ravel (*Habanera*), De Falla (*La Vida Breve*), Ginastera (*Moza Donosa*), Miletic (Danse), Schubert (Rondo en si mineur), mais aussi Wieniawski (*Polonaise*), Chopin (valse en la mineur et ré bémol majeur), Bach (Sarabande et Gigue), Khatchaturian (Danse du sabre), Piazzola (*Chau Tango*) et Szymanowsky (Nocturne et Tarentelle).

Réservations à l'Office de Tourisme du Pays de Murat, place de l'Hôtel-de-Ville, à Murat (04 71 20 09 47). Mail : paysdemurat@massifcantalien.com

PARUTIONS

« Jean ANGLADE raconte en langue auvergnate »

Un double DVD de 24 titres et 100 minutes accompagné d'un livret de 56 pages comportant les textes en auvergnat et leur traduction.

La langue auvergnate est comme une carte génétique de notre pays. Elle éclaire le chemin millénaire des générations qui l'ont édifiée. Ses trésors sont un bien propre sans équivalent : le leur et le nôtre. Se familiariser avec la langue en confrontant la parole et l'écrit, tel est le but des DVD réalisés par le Cercle Terre d'Auvergne.

C'est avec beaucoup de plaisir et de spontanéité que Jean Anglade s'est prêté à cet entretien dans sa langue maternelle, une langue qui lui est si chère, la langue auvergnate qui a rempli son cœur... C'est avec l'humour qu'on lui connaît qu'il raconte son enfance, la vie à Thiers, etc. Ce double DVD inclut également des chansons du pays de Thiers interprétées par Marie-France Bonnet et des danses par le groupe folklorique « Dansons l'Auvergne ».



Disponible à la librairie *Les Volcans* de Clermont-Ferrand ou par correspondance au prix de 27 euros port compris. Commande accompagnée du règlement à l'ordre du Cercle Terre d'Auvergne auprès de Christiane Marsat, 3, Allée des Marronniers, 63200 – Mozac.



Claudine et Roland Sabatier, illustrateurs de renommée nationale et Barriacois d'adoption, viennent de publier aux éditions Créer un ouvrage plein d'humour consacré à la Mangounhe.

« La Mangounhe, c'est la cuisine familiale du cochon. On dit aussi « tripot », ou alors « Saint-Cochon », pour bien marquer son caractère festif, rituel, et son retour annuel. C'est que le « jour de tuer le cochon » était une si grande fête que le Margaridou, bible de la cuisine auvergnate, rapporte qu'à la question : *Quelle est la plus grande fête de*

l'année ? que posait M. le curé au catéchisme naguère, il était répondu : *Le jour où on tue le cochon, Monsieur*. Ces recettes et tours de main encore bien connus des plus anciens, sont vivaces et toujours présents, mais ils vont en se raréfiant, car ils sont liés à un mode de vie qui tend à disparaître du fait de l'arrivée du congélateur et des nouvelles réglementations. Grâce à une transmission qui s'est faite par ici sans solution de continuité, on pratique encore le découpage du porc par le dos, à la manière ancienne, ailleurs disparue ». Cf. le site des éditions Créer. 88 pages, 22 euros.

Sur les pas de Géraud dans les Cévennes

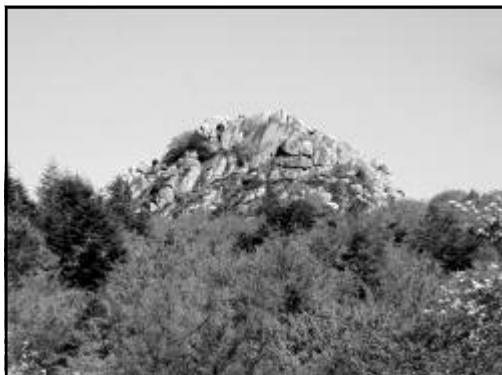
Un pèlerinage au Saint-Guiral Pentecôte 2010

Reportage de Pierre Moulier



Le site du Saint-Guiral, dans le département du Gard.

Ci-dessous, la silhouette racée du rocher, qui ne s'offre qu'aux marcheurs.



Le rocher de saint Guiral se dresse dans les sauvages Cévennes, département du Gard. Masse superbe, émergeant des arbres et des broussailles, ce spectacle se mérite et nécessite d'emprunter d'étroites routes devenant vite des chemins puis de simples pistes. Le Saint-Guiral culmine à 1366 m d'altitude, mais sa véritable dimension est celle d'un symbole, d'un lieu chargé d'histoire, de mystère et d'esprit. Depuis des siècles les Cévenols viennent ici prier l'ermite Guiral, à la Pentecôte, et lui demandent protection pour eux et surtout pour leurs bêtes. Pèlerinage populaire important, qui réunissait plus de deux mille personnes à la fin du XIX^e siècle, et qui reprend depuis 2009 un certain lustre sous l'égide de la municipalité d'Arrigas.

Mais les Cévennes, Arrigas, le Saint-Guiral, me direz-vous, quel rapport avec le Cantal, sinon la montagne et le bétail ? C'est que ce Guiral, voyez-vous, n'est autre que notre Géraud, le fondateur de l'abbaye d'Aurillac et le saint



Deux images de saint Guiral, ermite des Cévennes, dans l'église d'Arre (vitrail) et d'Arrigas (tableau). On est très loin de l'iconographie du comte Géraud d'Aurillac.

Ci-contre, vitrail d'Arre représentant saint Fulcran de Lodève, probable initiateur du culte à saint Géraud au mont Saint-Guiral.



La veille, à Arrigas, Pascale et Pierre Moulier donnent une conférence sur le Géraud historique et le développement de son culte.



« départemental » de la Haute-Auvergne. C'est pourquoi nous avons intégré la montagne de Guiral à notre circuit géraldien paru au début de cette année; c'est aussi pourquoi nous sommes retournés sur place, le lundi de Pentecôte, pour accompagner les Cévenols au pied de leur rocher qui est aussi, du coup, un peu le nôtre.

Géraud d'Aurillac a vécu en cette période confuse et mal connue de la seconde moitié du IX^e siècle. Né à Aurillac vers 855, il est un seigneur important ayant rang de comte. Ses possessions sont immenses, sa fortune colossale et sa piété plus grande encore, si nous en croyons son biographe, Odon de Cluny, qui écrivit une vingtaine d'années après sa mort survenue en 909. Bien que grand voyageur, Géraud n'est probablement jamais passé par le Saint-Guiral, mais son culte s'est étendu dans tout le sud de la France et une chapelle placée sous son vocable fut construite à la fin du X^e siècle au pied du rocher. C'était la chapelle du château de Roquefeuil, du nom d'une puissante famille seigneuriale à laquelle Fulcran de Lodève était probablement apparenté. C'est lui, probablement, qui conduisit le culte de saint Géraud jusqu'en ces montagnes reculées ; c'est lui aussi qui fonda l'église du village aujourd'hui nommé Saint-Guiraud, non loin de Lodève, et dont notre Géraud d'Aurillac était patron.

Abandonnée depuis des siècles, la chapelle castrale des Roquefeuil tomba dans l'oubli et il n'en reste quasiment rien aujourd'hui. En revanche le nom a survécu grâce à la tradition, mâtinée ici de légende. Aurait vécu ici un nommé Guiral,

revenu des croisades pour épouser sa douce, hélas morte entretemps. Malheureux comme les pierres, c'est au milieu de celles-ci qu'il voulut passer le reste de sa vie.

Légende pieuse, infiniment digne de respect, mais légende tout de même, évidemment. Le bien réel Géraud d'Aurillac était là trop loin de ses bases pour se maintenir dans les mémoires, et sa version patoise, *Guiral*, a fini par prendre son autonomie. Comme on ignorait tout de son modèle, l'iconographie du personnage n'a plus rien à voir avec le comte d'Aurillac : Guiral est un ermite vêtu de la coule bénédictine, un reclus, un sans-grade... soit à peu près le contraire du Géraud historique, avec lequel cependant il partage l'essentiel : la sainteté.

Le pèlerinage dut en partie sa disparition à cette allure suspecte de saint Guiral, absent des martyrologes, inconnu au bataillon des saints. Dévotion douteuse, culte pirate : les prêtres de la fin du vingtième siècle avaient quelques raisons d'être prudents. Aujourd'hui que la filiation est attestée et que saint Guiral n'est plus le fruit d'une folle imagination, ces préventions n'ont plus lieu d'être. Depuis 2009 la messe se dit à nouveau au pied du rocher, parmi un grand concours de peuple, près de deux cents personnes venues là pour la foi ou simplement pour la randonnée ; par curiosité ou par tradition. Mais une chose est sûre : le Saint-Guiral, nous l'avons constaté, ne laisse personne indifférent.

Il y a là le curé du Vigan, qui marche en tête ; le maire d'Arrigas, qui porte avec lui le fanion de sa commune. D'autres, en tenue bariolées de sportifs aguerris, sont là avant tout pour marcher ; d'autres encore transportent avec eux vivres et boissons festives, et entendent bien, comme leurs ancêtres, faire de cette journée un grand



*Rassemblement
avant l'ascension.*

*Un âne est du
voyage.*

*Chaque village
arbore son fanion.
Ici celui d'Arrigas.*



*Les 4L passent
partout, ou pres-
que. Celle-ci a un
peu chauffé...*



L'arrivée sur le plateau.





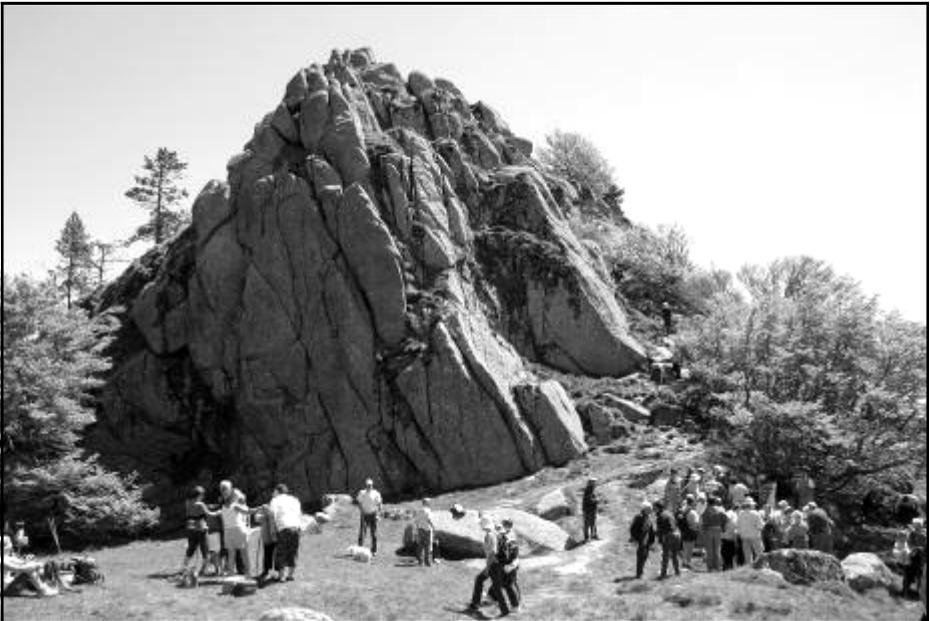
La messe au Saint-Guiral et la vénération des reliques de saint Géraud.



moment de joie simple. Ils sont là pour le plaisir. Et puis il y a quelques Cantaliens, votre serviteur et sa famille, tout heureux de marcher vers Guiral-Géraud dans les pas duquel ils ont aimé placer les leurs.

La marche n'est pas pénible, du moins pour ceux qui ne font que la dernière partie du parcours, soit quarante-cinq minutes d'ascension relativement douce. Quelques-uns, moins nombreux, sont partis d'Arrigas à six heures du matin et ont gravi plus de sept cents mètres de dénivelé quand ils atteignent le sommet, un peu avant midi. Quant à nous, sportifs dans l'âme (mais moins dans le corps), nous avons choisi la première option, abandonnant une auto déjà moitié-morte après plusieurs kilomètres de pistes forestières. Seuls les 4L archaïques montent plus haut. Temps splendide, fraîcheur garantie par l'altitude et la piste ombragée, mais on n'est pas mécontents d'arriver au sommet. Le rocher dresse soudain sa masse étonnante. On le dirait fait de main d'homme, ou plutôt de géant, et Gargantua

Le rocher de saint Guiral, 1366 m. d'altitude.



n'est peut-être pas passé loin d'ici. Les plus courageux pousseront l'ascension jusqu'à l'ultime sommet, mais déjà les autres préparent la messe, dressant la nappe d'autel sur une grosse pierre aplatie visiblement destinée à cet usage. Les messes en plein air sont toujours intéressantes, même pour l'homme de peu de foi. La spiritualité des mots rencontre celle des arbres, et l'esprit semble souffler dans tous les sens. L'archiviste du diocèse de Saint-Flour, venue à titre privé, avait tout de même apporté (avec l'accord des autorités) quelques reliques de saint Géraud, et tout le monde fut bien heureux que le saint homme soit aussi de la fête. Belle homélie du prêtre vantant les mérites de Guiral, chants, prières. Heureuse façon de rappeler la foi de Géraud, à qui nous devons d'être rassemblés en ce lieu improbable.

Mais la fête du Saint-Guiral réjouit tout autant le profane, qui reste un peu à l'écart durant la cérémonie, préparant le traditionnel pique-nique dont Adrienne Durand-Tullou, l'ethnologue de la situation, a rappelé qu'il constituait le grand moment festif de toute une communauté. Et si le vin n'a pas coulé à flot, c'est sans doute à cause des difficultés du transport, car le cœur y était.

Nous autres, les étrangers, avons dû repartir sans traîner, mais nous recommandons la visite à nos compatriotes auvergnats qui voudraient combiner randonnée et pèlerinage historique. Au Saint-Guiral, le jour de Pentecôte, la lumière est particulièrement belle, et se pose avec grâce sur tout et tout le monde.

Merci encore, Géraud !



Pour en savoir plus :

Sur les pas de Géraud d'Aurillac en France et en Espagne,

par Pascale Moulier, Nicole Charbonnel, Mathew Kuefler, Pierre Moulier, éditions Cantal Patrimoine, Aurillac, 2010, 208 p., 28 euros. Présente le site du Saint-Guiral et son histoire.

Adrienne Durand Tullou, *Religion populaire en Cévennes, le culte à saint Guiral*, annales du milieu rural, 1981. Épuisé, se trouve encore sur certains sites de bouquinistes sur internet. Travail remarquable de précision et d'empathie. Un grand livre d'ethnographie.



Cantal Patrimoine

58, rue de Belloy, 15100 Saint-Flour

<http://cantalpatrimoine.free.fr/>

Imprimé par Cantal Reprographie, 15000 Aurillac